



TATÈNE

Veuve TCHANCHET
Journal Satirique Illustré

GEORGES DE FRÉDÉRICOURT
LIÈGE

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Pour rester
au pouvoir
Gazette rimée et prophétique

LES PROGRÈS DE LA RACE

C'était après dix-neuf cent douze,
Epoque où, telle une ventouse,
Avec un truc nommé «Plural»,
Chez nous le Parti clérical,
Suçait le vote à grande pompe.
Au surplus, que l'on se détrompe :
Il n'aspirait pas seulement
Des bouts de papier rose ou blanc.
Non, avec un sourire aimable,
Il tirait du contribuable
A bout portant l'argent et l'or,
Qui le ferait pour toujours fort.
Il avait bien l'inépuisable
Trésor de l'Eglise, mais, diable !
Cette monnaie n'a pas cours
A la ville plus qu'à la Cour...

Les dirigeants de la Calotte,
Eurent une idée pas sottie :
Celle de mater à jamais,
Pour en faire ce qu'il leur plaît,
Cette masse molle et changeante
Dont l'opinion s'en va flottante ;
Celle-là qui confond tantôt
Monsieur Demblon avec Bonnot,
Croit que le Pape est sur la paille
Ou qu'à la Loge on fait ripaille
Avec un tendre'enfantelet ;
A d'autres moments, que l'on fait
Au couvent une aimable orgie,
Sinon de l'anthropophagie.
Ces électeurs inconsistants
Etant tout de même votants
Seraient parbleu de bonne prise,
Mais il les faudrait sans surprise.

Or le moyen est fort aisé
Bien que long, et on va l'oser
Avec les bons petits subsides
«Empruntés» aux Belges candides :
C'est un nouveau brevet Schollaert,
Une véritable œuvre d'art.

D'abord, plus d'instruction laïque.
Il est de sage politique
De supprimer complètement
Cette école du «tir-au-flanc».
Professeurs et institutrices
Remerciés, sans préjudice
D'être dans l'au-delà damnés,
Seront proprement affamés.
Restent les pères de famille.
Mais la femme la moins habile,
Chauffée par son confesseur,
S'en rendra maître sans douleur.
Pour les autres, les fortes têtes,
Il faudra bien que l'on décrète
Des supplices d'Inquisition :
Retrait d'emploi et démission.

Cette opération pré-lable,
Et du reste très excusable,
Menée rapidement à bien,
On parquera les citoyens
En deux seules catégories
Très exactement définies :
Les dirigeants, moines, curés



L'ESPOIR DU CLÉRICALISME BELGE OBLIGATOIRE

Et tous ceux qui sont tonsurés ;
Puis le troupeau des bonnes bêtes
Exclu pour jamais de la fête.

La crainte pourtant resterait
Que les seconds, sait-on jamais,
Dans l'avenir se révoltassent.
Pour les premiers, mauvaise farce !
Ce danger sera prévenu,
Par un projet fort ingénieux.
Les écoles congréganistes,
Grâce aux conseils d'aliénistes
Eminents moins que pensants.
On a trouvé ce joint épatant :
«Crétinisation rationnelle,
Nécessaire et perpétuelle,
Scientifique à tour de bras
Des Belges enfants par l'Etat».

Et l'on compte qu'en seize années
L'œuvre peut être terminée.

Georges Curtius.



M. Jules Keppenne

Notaire, Président de 135 sociétés et Sénateur provisoire

M. Jules Keppenne, le notaire, est un fort brave homme. Certes, nous l'avons jadis un peu malmené, lorsque, retournant ses chaussettes, il passa du libéralisme au socialisme. Mais, vraiment, cela avait-il tant d'importance? M. Jules Keppenne est un opportuniste, voilà tout.

Il voulait rester sénateur, il en avait les moyens pécuniaires, mais les libéraux-unis ne pouvaient lui réoffrir un siège. Il s'est adressé dans la boutique à côté, le siège était pour lui une marchandise, rien d'autre. Alors!

Alors, il faut lui pardonner d'autant plus qu'il est la victime d'une mauvaise habitude: Il ne sait pas voir un fauteuil sans éprouver l'irrésistible besoin de s'y asseoir. C'est ainsi qu'il est devenu président de 135 sociétés y compris les *Disciples de Grétry* dont il est le bienfaiteur.

Dans ces sociétés, le notaire-président est généralement un fétiche, mais l'une d'elles, aujourd'hui défunte du reste, l'Association cycliste liégeoise, lui fit la vie dure. Les sportsmen de vers 1900 doivent se rappeler les séances épiques où l'on vit aux prises M. Jules Keppenne et l'actuel président de la L. V. B. M. Oscar Remy. Mais ce sont là de bien anciennes choses.

M. Keppenne avait hérité de son père, qui était un vrai liégeois et était réputé à plus d'un titre, un bel hôtel très artistiquement meublé et d'une cave qui fut peut-être la plus somptueuse de Liège. Il possède toujours l'un, l'autre a été bué. Mais la cave du notaire n'est pas vide pour cela. Seulement, elle est aujourd'hui un peu jeune... du moins pour ses amis.

M. Jules Keppenne est châtelain à Aywaille. Notez que je n'ai pas dit châtelain d'Aywaille, bien qu'il aspire à ce titre autant qu'à celui de Sénateur. Mais cela viendra le jour où il sera nommé bourgmestre de la Fleur de l'Ambève.

Le revoici sénateur, du moins jusqu'à ce que le Sénat se réunisse, car on prétend maintenant que le fauteuil pourrait bien rester à cet autre seigneur, celui de Méry, qui est M. Paul Van Hoegaerden, à qui on oublia de compter les votes de préférence.

M. Keppenne s'en consolera, car il retrouverait au Conseil provincial, toujours chez ses nouveaux amis, les socialistes, ce siège pour lequel il n'hésiterait pas à donner toute sa cave et peut être plus encore. A sa santé!

Matchou.



Les Aventures de Nicolas Gaiouïle

Paroles d'amour

Les sept femmes qu'épousa successivement Nicolas Gaiouïle, du reste en légitime mariage et après que la précédente se fut évadée vers un monde meilleur, lui reprochaient toutes, volontiers, une certaine sécheresse de cœur.

Et la chose était bien telle. Jamais Jean-Pierre ne laissait tomber de ses lèvres, de ces mots doux dont on dit: «C'est dèl l'âme.» Lorsque son épouse du moment, désirant s'accorder une pinte d'illusion, voulait l'entraîner sur le terrain des conversations amoureuses, il se dérobait adroitement à pareille entreprise.

Nicolas Gaiouïle n'était cependant pas un mauvais garçon mais il se méfiait des autres et de lui-même. Cette disposition d'esprit, datant d'une aventure de sa jeunesse dont il conservait malgré tout le souvenir et qui, si elle n'avait pas tué en lui la graine de la petite fleur sentimentale, du moins l'avait en quelque sorte pétrifiée.

Au surplus, voici l'histoire: Gaiouïle n'avait pas encore aimé, mais il prenait plaisir à voir les jeunes filles, surtout lorsqu'elles étaient jolies. Après de nombreuses hésitations, il se décida à aborder pendant le concert au kiosque d'Avroy, une «poyète» qui lui parut digne de son amour.

Hélas! la petite était volage. Il le vit bien les soirs suivants en se promenant avec elle. Elle connaissait tout le monde et saluait à chaque pas.

Jean-Pierre-Nicolas en conçut un réel chagrin mais, plutôt que de passer par les angoisses qui avaient précédé son premier abordage, il se décida à attendre avec l'espoir que sa persévérance et son amabilité finiraient par triompher de tant de rivaux.

Il voulut cependant obtenir quelques encouragements de son aimée et lui demanda:

— Manzèle, mi donrève ine pitite plèce è vosse coür?

La jolie fille le regarda un instant, ahurie, et lui répondit avec indifférence:

— Mossieu, el mohone, i n'a nole coür, on pihe divin on seyai

Le pauvre Colas n'en demanda pas plus, mais sa délicatesse naïve ne surmonta pas cette première épreuve et, depuis lors, il n'osa jamais plus parler d'amour à une femme.

Chaque si oûhé

Nicolas Gaiouïle, censier de Hesbaye, était venu aux premiers beaux jours de mars dernier, payer son «trescuit» à son propriétaire, M. le baron de Plaktezak-et-Houmèça, à Liège.

Comptant bien économiser le coût d'un repas — n'était-ce pas autant de pris sur l'ennemi? — il s'amena vers les midi chez le baron qui le reçut avec toute la sympathique mais distante condescendance que marque un proprio nobiliaire à l'égard d'un locataire qui se laisse complaisamment étriller.

Malgré toute la répugnance qu'il avait à dîner avec ce rustre, le baron invita notre ami Nicolas à s'asseoir à sa table. Quoique l'invitation fut partie du bout des lèvres, Nicolas Gaiouïle n'attendit point qu'on la renouvelât et suivit son proprio dans la salle à manger.

Entre autres plats fins, le menu comprenait des «bécasses fine champagne». Seulement, comme on n'avait pas prévu l'arrivée de Nicolas, il y avait un oiseau de moins que de convives. Décemment, un des dîneurs titrés n'allait pas se passer de ce délicieux légume pour faire la part à l'intrus, et notre ami Nicolas Gaiouïle dut se contenter de la vue et de l'odeur du plat.

Or, bientôt après, on servit une imposante dinde truffée, que le maître d'hôtel vint, avec le cérémonial obligé pour une pareille pièce, déposer devant le maître de la maison, afin qu'il fut procédé rituellement au découpage.

Déjà le baron de Plaktezak-et-Houmèça avançait, avec des allures sacerdotales, la fourchette et le couteau à découper, quand on vit Nicolas se lever brusquement comme un ressort qui se détend.

Et, attirant, sans souci du scandale, l'appétissante volaille sur son assiette, il s'écria: «Oh! mins... nona savez, mossieu l'baron, chaque si oûhé!» Et Nicolas, qui venait de trouver un spot désormais fameux, s'envoya en douceur la dinde dans l'œsophage.

Pitchou.



DANS LA GARDE

Politesse, s. v. p.!

Gros émoi, il y a quelques jours au peloton d'instruction de la garde-civique. Pendant les premières réunions, les gardes du premier régiment avaient eu affaire à un sympathique lieutenant, plein de bonne volonté et faisant son «petit possible». Tout marchait à la coule; c'était aussi charmant que cela peut l'être à la garde-civique.

A la vingtième séance, quelle ne fut pas la surprise des gardes de voir un descendant de Godefroid le Barou, fraîchement gaufre, arriver en personne reprendre ses fonctions.

Aussitôt, les pauvres gardes (instructeurs compris) en subirent de saumâtres. Le cerbère refit l'instruction, et comment! On se serait cru à Bribi, ma parole!

Mais, on se demandait pourquoi le bonhomme qui avait été absent si longtemps, avait refait, tout-à-coup, cette réapparition indésirable.

C'est, paraît-il, tout une histoire.

Le gaillard avait demandé un congé de six mois. En haut lieu on refusa le congé. Notre chef à-la-bouche-d'or et au facies accidenté entra dans une violente colère et, séance tenante, il envoya sa démission à l'Etat-major.

Mais la nuit porte conseil et l'intrépide officier du dimanche se repentit de son geste trop précipité. Il ne tarda pas à faire des démarches pour que sa démission ne fut pas acceptée.

Ses démarches réussirent, pour la plus grande désolation des gardes qui connaissent trop ce chef au langage fleuri de jurons tonitruants.

En le voyant, on se demande s'il est anthropophage ou herbivore, car il semble à tout instant vouloir avaler sa langue ou sa barbe.

Pauvres soldats du dimanche qui êtes placés sous les ordres d'officiers aussi surprenants!

L'Etat-major ne pourrait-il instituer un cours de politesse et de civilité pour ces messieurs, qui semblent n'avoir jamais eu avec la bonne éducation que des rapports fort éloignés?

Puis... qui ferait ce cours?

Nous ne voyons, dans toute la Garde, qu'un homme capable d'assumer pareille mission. Vous l'avez deviné, c'est le colonel Van den Berg.

Poyou Bonnot.

Le coin du Wallon



Li Marchande di Frombâhes

L'osté nos mette li coür è liesse:
So chaque lèppe, i n'a st-on respleu!
Li nateire ètre est-à l'fiesse:
Tot tchante et rêye! On est ureux!
L'ouhai gruzinèye d'esse binâhe,
Dismètant qui d'tos les costés,
Avâ les rows, on ô tchanter:
«Frombâhes!»

Li voè qu'nos évôye ci mèsédje
Est l'cisse d'ine feume qui nos ainmans
Po çou qu'elle apwètte on frûtédje
Ossi haîti qu'apétihant!
Li pève, come li ci qu'a ses âhes,
Ennè pout k'mander sin grand frais
Quèques pintes à l'marchande qui braît:
«Frombâhes!»

Tot brèyant l'marchande droûve quèque fève
Ine boke âssi lādje qui coulà,
Sovint pu nèure qui dè l'duzèye,
A câse des frûtes qu'elle avala!
So ses mains, vos n'métriz nin n'ôâhe,
Ka c'est des cisses di Congolais!
Min l'tchante todi so coulà près:
«Frombâhes!»

C'est sovint n'brave feume de l'campagne,
Qu'arive des Ardennes... on d'pu lon,
Min, (vinreût-elle mainme di l'Espagne)
On n'ô mâye tchanter qu'è walon!
Come tote marchande, elle a mèzâhe
Di si pitit comerce po viker,
Ossu braît-elle po s'fer r'marquer:
«Frombâhes!»

Quèque fève, po fer twèr à n'rivâle,
Elle braît l'pinte à mitan po rin,
Min s'djournèye ènn'est nin pu mâle:
Grâce à «fâ-kou» coulà s'comprend!
Après tot, si mainme elle s'èkrâhe
Avou çou qu'elle nos pout flouwer,
Elle li gangne bin, rin qu'a tchawer:
«Frombâhes!!»

Jos. Duysenx.



Vive nos autes!

On cite le cri d'un homme d'esprit et de bon sens qui, apprenant la victoire cléricale du 2 juin, aurait dit:

— «Il ne nous reste plus qu'à passer la frontière et à nous faire naturaliser Français».

Ce voyage n'apparaît pas bien nécessaire à ceux qui étudient depuis longtemps, avec cette ferveur que seul peut nourrir le vrai patriotisme, c'est-à-dire celui du sang et de la langue, le problème de la séparation administrative.

Nous devons, en effet, songer à présent plus que jamais à cette séparation.

Les Liégeois, les vrais, ceux de la Cour des Mineurs et ceux du quartier de Tatène, se sont toujours un peu comptés comme des citoyens à part dans le pays de Belgique. Sans le savoir, ils ont continué à être ces Liégeois indépendants, rieurs et jolis, dont les manuels d'histoire nous racontent le travail heureux et les révoltes terribles.

Mais aujourd'hui, nos traditions ne suffisent plus à garantir l'autonomie dont, jusqu'ici, nous goûtions des semblants de bénéfices.

Nous étions les Liégeois; dès à présent, nous ne serions plus que des Belges... comme tout le monde!

Heureusement, les Wallons du Hainaut nous montrent un admirable exemple et nous devons, en les suivant, affirmer que les Liégeois sont dignes de cette Wallonie que les Hennuyers prétendent ériger en une grande province en face du pays flamand.

Nous n'avons point le droit de rester indifférents et il nous faut, tout de suite, nous mêler à cette campagne séparatiste, parce qu'il y a pour Liège un grand intérêt à se mettre à la tête du mouvement.

Les journées du début de juin, malgré leur deuil et leur violence, nous ont apporté des consolations.

C'est à Liège, tout d'abord, dans le pays, que le peuple dupé a prouvé sa fureur. Nous ne sommes décidément pas ces gens apathiques dont nous doutions nous-mêmes; et il nous faut détruire cette légende du Liégeois content de soi et insouciant.

Rappelons-nous tous nos mouvements de foule pour le Suffrage Universel, pour les Boers, pour Ferrer, contre la loi Schollaert, contre le détournement des express.

Quand il y a une idée généreuse à défendre, un droit à sauvegarder, les Liégeois n'hésitent pas à courir tous les risques de l'agitation.

Tous nos héros moyenâgeux du Théâtre de Roture doivent être fiers des Liégeois d'aujourd'hui.

Nous avons montré, le 3 juin, qu'une révolution pouvait s'organiser chez nous, comme aux grands jours de l'histoire de Liège.

S'il n'y eut cette fois que l'émote grossière, c'est que nous n'avions aucun chef et que, d'ailleurs, le mouvement n'était ni préparé ni utile.

Ce sont là des affirmations de vertus de race que nous ne pouvons laisser abâtardir, aujourd'hui que les Wallons sont dominés par la raison du plus fort, par la politique des Flandres.

C'est par crainte du socialisme que des libéraux, indignes de ce nom, se sont tournés vers le cléricisme. C'est encore par crainte du socialisme que des libéraux repoussent l'idée

d'une séparation administrative. Là, comme ici, la crainte est puérile et vient du plus méprisable égoïsme.

Si nous voulons rester Wallons, si nous voulons que nos provinces de travail et d'intelligence ne profitent pas à nos ennemis de race et de politique, n'abandonnons pas ce sol qui est le nôtre, mais criions avec le bon Liégeois Emile Dupont et avec les Wallons du Hainaut: «Vive la séparation administrative!»

Et puisque, décidément, nous avons gardé, en dépit de 28 ans de cléricisme et en dépit des flamingants, la conscience de nous mêmes, que le cri des Liégeois, dans la prochaine lutte séparatiste, comme dans toutes nos fêtes, soit: «Vive nos autes!»

Feu Tchanchet.

POMMES CUITES



LES ÉLECTIONS PROVINCIALES.

Une bonne nouvelle pour nos populations rurales et spécialement pour le pays de Herve. L'honorable M. Braham vient d'être réélu conseiller provincial et ce avec une majorité de plus de 700 voix sur ses concurrents catholiques qui restent en ballottage l'un en face de l'autre, comme des chiens de faïence.

L'importance de cette élection n'échappera à personne et rassurera tout ceux qui craignaient que la réaction cléricale ne compromît les «intérêts de la région herbagère»!

D'autre part, la générosité bien connue de M. Braham restera acquise à ceux qui en usent si familièrement et si largement.

Quelqu'un, cependant, ne s'assoira plus sur les bancs du Conseil. L'illustre père de l'éminent député Polet n'a pu conserver, en effet, la confiance de ses électeurs. Il ne pourra plus promettre à ceux de Fexhe-Slins et des alentours, la haute protection de son parent muet, mais influent. Et lui même, au Palais, va devoir réduire sa superbe.

Une autre perte considérable s'annonce en la personne de M. d'Otreppe de Bouvette, qu'un prochain ballottage menace de laisser inactif dans sa baronnie.

Par contre, notre sympathique ami Jean Roger reste dans le fauteuil que lui a cédé si aimablement M. Bronckart. Et c'est un nouveau succès acquis à la cause du non-détournement des grands express internationaux.



CHIFFRES ÉLECTORAUX.

Les gazettes ont consacré beaucoup de temps et d'intelligence à jongler avec les chiffres électoraux, afin de montrer que leur parti est vainqueur effectif ou simplement vainqueur moral.

Au surplus dans chaque clan les mathématiciens ne sont même pas d'accord entre eux.

Et on appelle l'arithmétique une science exacte!

Parbleu, ce ne sont pas les chiffres, mais l'élection qui est faussée!

LE MUR DE LA VIE PRIVÉE.

On avait cru, avec quelque naïveté, que le jeune homme, aujourd'hui préposé au sort de la Gazette de Liège, comprendrait que dans la la polémique il y a tout de même des bornes et qu'il s'abtiendrait de franchir, comme ce fut l'habitude jusqu'à lui, ce que d'autres ont appelé le «mur de la vie privée».

Mais, le jeune rédacteur en chef a vite perdu ses bonnes résolutions et il a tenu à ne pas faire mentir les lois d'hérédité.

L'autre jour ne reprochait-il pas à une honorable citoyenne de la ville de Liège, d'avoir changé de marchande de lait, «parce que celle-ci était catholique»!

Nous ne voulons même pas savoir ce qu'il y a d'exact dans cette affirmation.

Mais il convient, en tous cas, de rappeler que c'est le procédé habituel des amis de la Gazette de Liège. Ils vont même plus loin et nous connaissons le cas d'une pauvre famille à qui il fut jadis interdit sévèrement de recevoir d'un journal libéral le moindre secours, sous peine de ne plus voir la couleur de l'argent cléricale. Et c'était une femme, dite «dame de charité» qui avait émis cette menace. Au surplus, elle est d'un usage courant.

Les libéraux font le bien, simplement, parce qu'il est humain de le faire, sans demander l'opinion des gens. Ainsi en est-il au Vestiaire libéral, aux Colonies scolaires, à la Soupe scolaire, etc.

Après tout, c'est peut-être un tort.

Pour ce qui est du conducteur de la Gazette de Liège, nous est avis que le vrai système, (chaque fois qu'il se permettra des écarts de plume,) serait encore de le châtier comme un gosse, énergiquement, où l'on sait...



LA COUR VOIT DOUBLE!

Ces Messieurs de la Cour, de la Cour d'Appel ne sont pas ennemis d'une douce plaisanterie, non pas dans l'intimité ou après une séance de Bourgogne, mais lorsque, toutes chambres réunies, ils siègent dans l'entière majesté de leurs fonctions.

Il s'agissait de faire choix d'un candidat conseiller. Ils avaient à choisir entre cet aimable garçon, de réelle valeur, mais affligé d'une tare (il est libéral) le substitut Nagels et ce cléricale à tous crins, héros de quelques gaffes de dimension, le procureur de Tongres, Slégers.

On vota et dans l'urne on trouva 27 bulletins pour 26 conseillers. L'un deux avait donc voté deux fois.

Ce distrair s'était-il cru encore aux élections législatives? mais en ce cas, comment s'était-il contenté de deux voix? Ses fonctions lui en accordaient certainement trois. On croit que tel conseiller, habitué à faire sur le siège assez souvent «sa petite soquette», aura complètement perdu la mémoire dans les bras de Morphée et aura voté dans un demi état d'inconscience. A moins que cet autre, qui a coutume de voir double, ne se soit trouvé exceptionnellement à jeun ce matin là et, n'apercevant qu'un seul bulletin, ait cru qu'il n'avait voté qu'à moitié...

Quoi qu'il en soit, on a dû revoter et, cette fois, le compte juste y fut. Est-il nécessaire de dire que le cléricale eut la préférence?

N'importe, l'état des esprits nous paraît un peu inquietant à la Cour.



PLACE DE BAVIÈRE.

Il doit y avoir quelque part à la ville, un service des «baliveaux». J'entends par là des gens qui se préoccupent de planter des arbres

sur les avenues et sur les places publiques. Ils s'entendent aussi à les couper, et le souvenir restera des pauvres ormes du boulevard de la Sauvenière, coupés en pleine santé parce que les «compétences» s'étaient trompés sur la qualité de l'aubier.

Mais pour l'instant, il s'agit non d'arracher mais de planter.

La place de Bavière qui est l'une des plus belles aujourd'hui de Liège, possède un double rangs de minces arbustes. On aurait peut-être pu, en ajoutant quelques francs, les choisir plus gros, mais n'est-il pas excessif de les avoir pris morts-nés? Or, on prétend qu'ils furent plantés avec la certitude qu'ils étaient d'avance sacrifiés.

En fait, la moitié d'entre eux n'ont pas reverdi, malgré un hiver très doux, et l'aspect des plantations est vraiment misérable.

Peut-être estime-t-on dans les sphères compétentes, que c'est toujours bon ainsi pour le quartier de Dju-d'La.



AU RESTAURANT DE L'EUROPE, le patron lui-même est une démonstration de l'excellence de la cuisine. Il nous revient — tout est possible — qu'il compte figurer lui-même en guise d'originale réclame, au prochain Salon Culinaire.



CHANTS CIVIQUES.

C'était pendant les «troubles». Une compagnie de joyeux gardes citoyens, cantonnée dans un établissement du centre, attendait le moment d'«agir», sous le commandement d'un officier bien pensant. Et celui-ci, connaissant l'état d'esprit de ses hommes, parmi lesquels les loustics ne faisaient pas défaut, n'était pas sans appréhension secrète. Il redoutait surtout, de la part de ses hommes, les manifestations intempestives.

A un moment donné, il les avait quittés pour aller aux nouvelles dans le voisinage. Revenant vers eux, il fronça le sourcil. Pour tromper l'attente et tuer... le temps, ses hommes chantaient! A la vérité, le puissant chef se rasséna lorsqu'il eût pu discerner l'air et les paroles de l'hymne que ses guerriers inactifs modulaient en sourdine. C'était un cantique:

C'est le mois de Mari-e

C'est le mois le plus beau...

Sans méfiance, l'officier écoutait la suite avec une béatitude mystique:

A la vierge chéri...e.

Chantons un chant nouveau:

Mais ici, l'auditeur sentit son sang se figer. Les chanteurs, sans transition, poursuivaient imperturbablement, en pince-sans-rire bien dressés:

A bas la calotte! (bis)

A bas les calottins!

Et dans leur feinte innocence, les lascars n'avaient pas l'air de comprendre...

Quoi qu'il en soit, d'un «fixe!» sévèrement proféré, le pieux galonné coupa court à leurs exercices vocaux. Et, ce jour là, on ne chanta pas davantage...



SA MAISON.

Il va se faire construire une maison nouvelle et il explique à des amis l'architecture de la façade.

— Voilà: il y aura un grand balcon soutenu par des carotides et, sur le toit, des créneaux avec des meurtrissures. Ce sera du style inféodé...

Feu Tchanchet.

Jamais le Gouvernement ne fut plus fort

(Les journaux catholiques)



Et maintenant, entrez, Messieurs les Prussiens!

POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUAI DE LA BATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde! Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil Chez M. CHAUX, on y trouve le choix sans pareil!

Un Observateur.

Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

Auto-Taxis NAGANT

Chassis 14/16. H. P. 1912. Carrosserie de luxe

E. VAN MELLAERT

1, quai de l'Industrie, 1, Liège

Stationnement Place du Théâtre. Téléph. 3994

Pour excursions ou pour conventions quelconques, s'adresser au Téléphone 3864.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT 172, Boulevard d'Avroy (En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert. ACCESSOIRES RÉPARATIONS

50 Vélos et Motos d'occasion. La Maison ne vend que la meilleure qualité Stock enveloppes depuis frs 3.75

LA TROUVAILLE

DE

Mitchi Pitabole

Magasinier de la Morgue

Par L'X...?

Résumé des chapitres précédents

Grâce à Mitchi Pitabole qui a déchiffré le papier tombé de la poche du docteur Metlucop, on sait que celui-ci se propose de faire rire follement la ville de Liège, en mêlant du protoxyde d'azote à l'eau alimentaire. Le bourgmestre, qui a été victime déjà de pareilles expériences, apprend que Metlucop va, cette fois, «opérer» en grand sur la captation d'eau alimentaire de Hesbaye. Les recherches faites là, n'ont rien donné cependant, lorsque M. Kleyer repêcha du docteur un rendez-vous au Parc de la Citadelle, M. Fraigneux est prié de l'y accompagner.

14. — LE RENDEZ-VOUS

M. le bourgmestre Kleyer, bien qu'il n'ait jamais été garde civique, n'a jamais montré qu'il manquait de courage. Quant à M. l'échevin Louis Fraigneux, il a fait ses preuves. Il

est colonel de la garde civique et d'autre part, il a su, jusqu'à présent, supporter sans défaillance les séances épuisantes de Liège-Attractions dont il est le président. Un homme ne lui fait pas plus peur que... deux femmes à un Mormon.

M. Kleyer crut bon cependant de prendre quelques précautions. Il emprunta à M. le général Londot la cote de mailles qui lui préserva la vie lors de sa campagne de Froitier. M. Fraigneux, avec l'imprudence généreuse de la jeunesse, refusa de s'arrêter à pareil subterfuge et plaça ce mot déjà historique: «Adviénne que pourra».

Le docteur Metlucop n'avait pas précisé l'heure du rendez-vous, mais il ne pouvait être que pour minuit. C'est la seule heure de nuit où il soit convenable de s'occuper d'affaires sérieuses.

Les deux représentants des intérêts municipaux de la ville de Liège prirent donc, place Saint-Lambert, le dernier tram pour Sainte-Walburge, en tâchant de dissimuler leur visage. Mais le percepteur les reconnut et les salua avec une politesse non exempte d'une douce ironie. Comment imaginer, en effet, que ces

voyageurs de marque se rendaient là-haut pour sauver la cité au péril de leur vie?

A 11 h. 50 exactement, MM. Kleyer et Fraigneux descendaient au haut de la rue de Campine. Un instant après, ils pouvaient admirer le superbe panorama de la ville, d'où, malgré l'heure tardive, montait une petite rumeur, le dernier spasme nocturne avant le sommeil citadin. A la vue des nappes de lumière répandues par l'électricité et des piquetés plus rouges du gaz, les édiles ne purent s'empêcher de calculer mentalement le prix de revient et le bénéfice probable de ces deux genres d'éclairage.

Mais M. Fraigneux, le premier, sortit de son rêve et, tirant par la manche le bourgmestre absorbé, lui dit: — On vient...

C'était deux amoureux. La femme, d'assez grande taille, pressait contre elle voluptueusement un petit gros homme, vêtu de gris. En passant devant les magistrats communaux, ils les dévisagèrent sans pudeur et se prirent même à sourire.

— Il faudra que je fasse mieux surveiller ce coin de «mon parc» dit le mayeur.

Mais les amoureux étaient déjà revenus sur leurs pas et la grande femme s'approchant délibérément du bourgmestre, tira de sa poche un énorme cigare bagué et lui demanda du feu.

M. Kleyer est habitué, dans l'exercice de ses fonctions, à toutes les surprises et il sait dissimuler ses impressions. Cette fois, peut-être aussi parce que sa qualité de célibataire endurci l'a peu mis au courant du commerce féminin, il tressaillit...

— Tiens-toi, Gustave, avait murmuré Louis Fraigneux dont le petit gros homme avait déjà saisi le bras. Mais l'interlocutrice de M. Kleyer avait dit le mot rassurant: «Metlucop», et le mayeur avait compris.

C'était en effet le docteur, qui avait cru, par prudence, devoir revêtir un travesti pour se rendre au rendez-vous. Il présenta son compagnon.

— Marie-Louise...

— Il me semblait bien, fit Louis Fraigneux, tandis que Kleyer, machinalement, prononçait:

— Charmé, charmé de faire votre connaissance.

(à suivre).

Nous nous sommes engagés par Contrat

à prendre dans le plus bref délai, une grande quantité de marchandises de nos fournisseurs. Afin de pouvoir tenir cet engagement
NOUS SOMMES OBLIGÉS A RÉALISER UN GRAND ÉCOULEMENT.

Nous vendons par conséquent nos merveilleuses imitations de
Diamant à DES PRIX DÉRISOIRES

Auparavant 3 et 4 frs **1 F.** Auparavant 5 et 6 frs **2 F. 50**
 Actuellement **1 F.** Actuellement **2 F. 50**

PAREILLE OCCASION NE SE PRÉSENTERA PLUS
 Pendant cette vente on ne délivrera pas aux Revendeurs

Rue Cathédrale, 71 - **PALAIS DES DIAMANTS IMITÉS** - Rue Cathédrale, 71

FUMEZ LA KHALIFAS

FABRIQUE DE VOITURES D'ENFANTS

Royale Séquaris

rue Féronstrée, 26, LIÈGE

TÉLÉPHONE 2965

Ses Modèles, son Assortiment, ses Nuances
 et ses **BAS PRIX** sont uniques.
LES ROYALES SÉQUARIS
 se rencontrent partout
 Meilleure preuve de supériorité

Fournisseur Royal attiré des Voitures

POUR LES

PRINCES DE BELGIQUE



400 VOITURES assorties en magasin

VOITURES MÉCANIQUES ET AUTRES
 pour toutes infirmités et malades
 ASSORTIMENT COMPLET

Ne jetez pas vos cheveux tombés !

La Maison J. HERPIN, 8, rue du Coq, 8, Liège
 Fabrique toutes espèces de travaux en postiche : tresses façonnées fr. 1,50;
 torsade fr. 1,25 ; mèche fr. 1,00 ; bouclettes montées en chignon fr. 0,10 par
 boucle ; frange fr. 0,50.

Maison G. CHÉVAU
 36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766
 SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS
 Fabriqués au bicarbonate de soude
 FABRICATION HYGIÉNIQUE
 SERVICE RÉGULIER

AUX TROIS COINS
 Maison Henri DONNAY
 RUE HULLOS, 1, LIÈGE
 Vernis, Couleurs, Brosses, Eponges, Cordes, etc.

A l'occasion de la Saison d'Été et Fêtes paroissiales
 LES GRANDS MAGASINS

Aux Classes Laborieuses

40, RUE HORS-CHATEAU, 40 LIÈGE

Offre crédit à tous **SANS VERSER D'ACOMPTE**

Choix considérable de Vêtements confectionnés et sur mesure pour hommes et
 jeunes gens. — Tissus pour dames et pour fillettes.

CONDITIONS AU GRÉ DU CLIENT

Anonces gratis Pro-Deo

Les annonces de TATÈNE rapwèrtet d'l'ôr

Avi às djins qu'ont málâhèye d'aler... à sèle:
 Novèle prutche di tchvâ, sin gosse, et fwér
 àhèye à prinde : i n'cosse qui d'l'avalèr. So
 n'dimèye heùre di timps, on est vùdi diska
 l'mèyole ! On franc l'bwète di 2 lites. Adressi
 les kmandes à M. K. Binet, Lidje.

A vinde on rùle d'on 1,2 mète di long, à pò
 près, et on hopai d'blanke nivaie. (Pressé).
 S'adressi à costé.

On ratchtrèut bèle gayoùle po 2 boule-dokes
 di fi d'ârka et on caban po n'feume, di 4 1/2 m.
 di tour. Sicrire tot l'minme wisse.

Avant d'acheter vos pianos, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, 68, rue Maghin, 55, 68, Liège

PRÈS DE LA PRISON
 Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 frs ; 7 octaves,
 cordes croisées garantis 10 ans contre tout défaut de construction.

Accords et Transports

Occasions, Echanges, Location, Réparations.

Crèmerie des Mineurs
 Maison Marcel MARTIN
 Rue des Mineurs, 27 LIÈGE

Beurres de premier choix
 depuis 1,40 fr. le 1/2 kilog
 Œufs frais tous les jours

RETARDS
 SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
 Pilules périodiques du Dr Hussin, éner-
 gique méthode végétale agissant sur la
 venue des règles d'une façon radicale sans danger
 pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résul-
 tat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe
 un remède réellement efficace contre retards.
 Brevet 1489. La boîte 6 francs. Envoi discret par
 tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres
 de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie VANBER-
 GETEN, successeur : Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Portes, 80, LIÈGE

CAFÉ DE LA VILLE DE SERAING

tenu par
 Julien NOEL-KNOPS

Rue Grétry, 74, Liège.

TÉLÉPHONE 4023 - TÉLÉPHONE 4020

Consommations de 1er choix

Chambres pour Voyageurs

CONTRE LA VIE CHÈRE. - Achetez vos
LITS ANGLAIS, LITS CAGE, LITS D'ENFANTS, LITERIES de luxe et ord.
Aux Nouvelles Installations SEQUARIS Rue Féronstrée, 19
 (Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)

LITS ANGLAIS avec ressort, depuis frs 13.95 ; LITS D'ENFANTS, 4 boules cuivre, frs 10.00
 LITS CAGE, frs 13.95 ; LITERIES pour grande personne, depuis frs 6.90.

500 LITS EN MAGASINS prêts à livrer 300 LITERIES CONFECTIONNÉES
 Malgré nos **BAS PRIX**, la Garantie et la Confiance sont aussi sérieuses que tout autre magasin

Nos Installations sont montées pour la **GRANDE VENTE**, c'est le seul moyen de **VENDRE BON MARCHÉ**

Dans votre intérêt ne vous trompez pas d'adresse

En face Papeterie Protin, 19, RUE FÉRONSTRÉE, 19

FOURNISSEUR ATTITRE DE LA FAMILLE ROYALE

